
Portraits peints et sculptés du XIX^e siècle dans les hôpitaux de Bourgogne, entre imaginaire et réalisme

Nineteenth-century painted and sculpted portraits in the hospitals of the Burgundy region, between imaginary qualities and reality

Michaël Vottero



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/14034>

DOI : 10.4000/insitu.14034

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Michaël Vottero, « Portraits peints et sculptés du XIX^e siècle dans les hôpitaux de Bourgogne, entre imaginaire et réalisme », *In Situ* [En ligne], 31 | 2017, mis en ligne le 01 mars 2017, consulté le 10 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/14034> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insitu.14034>

Ce document a été généré automatiquement le 10 octobre 2020.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Portraits peints et sculptés du XIX^e siècle dans les hôpitaux de Bourgogne, entre imaginaire et réalisme

*Nineteenth-century painted and sculpted portraits in the hospitals of the
Burgundy region, between imaginary qualities and reality*

Michaël Vottero

- 1 Le patrimoine hospitalier de Bourgogne est aujourd'hui bien connu. L'étude conduite conjointement par l'agence régionale de l'hospitalisation et le service régional de l'Inventaire général ainsi que le travail mené par les conservations des antiquités et objets d'art de la région ont permis de dresser un état des collections conservées dans les établissements de soins et de protéger un certain nombre d'objets au titre des monuments historiques¹. Avec les instruments scientifiques, les meubles ou les œuvres d'art religieuses, l'un des ensembles majeurs de ces collections est celui des bustes et des portraits.
- 2 Dès l'origine, le fondateur de l'hôpital se doit en effet d'être présent au sein de son établissement. Que l'on songe aux Rolin, immortalisés par Rogier Van der Weyden sur les volets du polyptyque des hospices de Beaune², ou à Marguerite de Bourgogne, dont l'effigie sculptée de l'hôtel-Dieu de Tonnerre, datée du XIV^e siècle, est sans doute l'une des plus anciennes conservées dans un hôpital³. Par la suite, les XVII^e et XVIII^e siècles vont orner les salles de conseils de portraits de bienfaiteurs, d'intendants ou de membres du personnel soignant. La synthèse réalisée à ce sujet par Élisabeth Réveillon offre un panorama de ces commandes indissociables des lieux pour lesquels ils ont été créés⁴.
- 3 Le XIX^e siècle n'est pas en reste et poursuit ces galeries de portraits, peints ou sculptés, afin d'inscrire les hôpitaux à la fois dans une histoire séculaire et dans leur vie quotidienne, celle des activités de soin. Deux types d'œuvres se répandent ainsi au

lendemain de la Révolution : d'une part, les images rétrospectives de fondateurs, qui répondent à un besoin de placer l'hôpital dans une continuité historique, au lendemain des troubles révolutionnaires qui ont souvent détruit les représentations princières ou royales ; d'autre part, les portraits de sœurs hospitalières et de médecins, de donateurs, voire de patients, qui viennent orner par leur réalisme, de plus en plus fort, des institutions fermement établies dans leur époque. Ainsi, en Bourgogne comme dans d'autres régions, ce type d'œuvres se multiplie dans les hôpitaux au XIX^e siècle, comme un écho de cette nouvelle société qui se passionne pour le portrait, qu'il soit peint, sculpté ou photographié.

La légende dorée des hôpitaux, les effigies de fondateurs

- 4 Répondant à un besoin de légitimité historique des structures hospitalières et à un engouement des contemporains pour l'histoire, les hôpitaux cherchent à donner une représentation figurée de leurs fondateurs historiques. Ces derniers apparaissent souvent comme de véritables saints protecteurs dont les portraits sont placés dans les chapelles hospitalières ou dans les salles de conseils, présidant ainsi les réunions qui s'y tiennent. Ces nouvelles commandes remplacent certaines effigies disparues lors de la Révolution et se font l'écho des premières études historiques de ces établissements hospitaliers. Les archives des hôpitaux sont alors consultées et étudiées, des plaquettes publiées par des érudits locaux afin de valoriser la riche histoire de ces lieux et de souligner l'intérêt patrimonial de certains d'entre eux, comme en témoigne le classement par l'inscription sur la liste de 1862 des hôtels-Dieu de Beaune et de Tonnerre.

Figure 1



Jean-Joseph Ansiaux, *Portrait de Marguerite de Bourgogne*, 1825, Tonnerre, hôtel-Dieu.

Phot. Thierry, M. © Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC de Bourgogne – SRI, 2005.
© Service Patrimoine et inventaire, Région Bourgogne-Franche-Comté.

- 5 Cette production de portraits rétrospectifs de fondateurs s'inscrit également dans le courant troubadour qui alimente la peinture des années 1830-1840, ainsi que dans une époque où l'intérêt du public et des artistes pour l'histoire est croissant. L'une des œuvres les plus remarquables de cette période conservée dans un hôpital de Bourgogne demeure le *Portrait de Marguerite de Bourgogne* peint pour l'hôtel-Dieu de Tonnerre par Jean-Joseph Ansiaux (1764-1840) (fig. 1)⁵. L'objectif de la commande, passée par le conseil d'administration en 1825, est de replacer au cœur de son établissement la figure tutélaire de sa fondatrice, dont le tombeau avait été détruit à la Révolution afin de supprimer l'image princière. Représentée en souveraine, parente de saint Louis, Marguerite de Bourgogne pose à côté du plan de l'hôtel-Dieu de Tonnerre. L'œuvre apparaît comme l'une des premières effigies historiques de reine, annonçant l'engouement pour les figures de souveraines, notamment de l'histoire anglaise, qui domine dans les années 1830-1840 autour des œuvres de Paul Delaroche⁶. Ce portrait précède également les productions picturales réalisées pour le musée d'Histoire de France de Versailles, inauguré en 1837 par le roi Louis-Philippe, ou les statues des reines de France commandées pour le jardin du Luxembourg à Paris à partir de 1843. Le tableau d'Ansiaux et son esquisse⁷, également conservée à l'hôtel-Dieu de Tonnerre, sont classés au titre des monuments historiques depuis le 14 novembre 1994. Le but de ce portrait monumental, en pied, est alors d'inscrire l'établissement dans l'histoire et d'illustrer son ancienneté. Le choix d'un costume royal pour la figure de Marguerite de Bourgogne n'est toutefois pas toujours bien accueilli par ceux qui connaissent son histoire. Dans son étude sur les collections de Tonnerre, Prunier indique encore en 1918 que les attributs royaux sont superflus, précisant que « lorsque la veuve de Charles

d'Anjou, déchue et désabusée du pouvoir, fonda son hôpital, elle ne songeait guère à revêtir les attributs d'une royauté qui ne lui rappelait que de cruels souvenirs »⁸. La commande du tableau d'Ansiaux est par ailleurs contemporaine de celle d'un nouveau *Tombeau de Marguerite de Bourgogne* par Pierre-Charles Bridan (1766-1836), entre 1822 et 1826⁹ (**fig. 2**)¹⁰, qui vient remplacer dans la chapelle de la salle des malades celui détruit à la Révolution. La duchesse apparaît à nouveau sous les traits d'une souveraine. L'œuvre n'est pas sans rappeler les sculptures de Louis XVI par Joseph Bosio et de Marie-Antoinette par Jean-Pierre Cortot réalisées au même moment et offertes par la duchesse d'Angoulême à la chapelle expiatoire de Paris.

Figure 2



Pierre-Charles Bridan, *Monument de Marguerite de Bourgogne*, 1826, Tonnerre, hôtel-Dieu.

Phot. Thierry, M. © Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC de Bourgogne – SRI, 2005.
© Service Patrimoine et inventaire, Région Bourgogne-Franche-Comté.

- 6 Aux côtés de ces deux œuvres originales, des copies de tableaux anciens sont également réalisées afin de compléter des galeries de portraits. On trouve ainsi à l'hôpital de Dijon *Bénigne Joly*¹¹, copie d'une œuvre du XVII^e siècle offerte par les religieuses de Bénigne Joly en souvenir du fondateur de l'établissement. Ce prêtre dijonnais, parfois appelé le saint Vincent de Paul bourguignon (1644-1694), œuvra énormément pour les hôpitaux dijonnais en fondant, notamment, une congrégation de sœurs hospitalières en 1682. La présence d'un portrait copié d'après un original ancien témoigne alors de la volonté de donner une image réaliste du personnage historique et de ne pas créer une œuvre d'imagination. Ce désir de placer les structures hospitalières sous les auspices d'un personnage célèbre s'incarne à Chalon-sur-Saône dans la commande d'un buste du pape Pie VII (**fig. 3**)¹² : ce n'est plus le fondateur qui vient orner la chapelle de l'hôpital mais l'un de ses hôtes illustres. Le 8 avril 1805, le pape, de retour du sacre de Napoléon I^{er}, s'arrête à Chalon-sur-Saône où il reste une semaine. Le 12 avril, il se rend à l'hôpital.

Comme l'indique l'inscription : « Sa sainteté le Pape Pie VII a daigné visiter l'Hospice et lui accorder des indulgences le XII avril jour du Vendredi saint MVCCCV. L'Administration reconnaissante a fait ériger la statue du Pontife afin de conserver la mémoire de cet honorable et rare événement ». Le buste, œuvre de Louis-Pierre Deseine (1749-1822), a été classé le 22 juin 2015. Le sculpteur, comme l'indique la signature, a exécuté ce portrait « d'après nature à Paris en 1805 ». Ce goût pour les fondateurs se poursuit jusque dans les premières années du XX^e siècle avec la réalisation, en 1914 et 1923, par le sculpteur Henri Bouchard des effigies du couple Rolin (**fig. 4**)¹³ pour la seconde cour de l'hôtel-Dieu de Beaune¹⁴.

Figure 3



Louis-Pierre Deseine, *Buste de Pie VII*, Chalon-sur-Saône, ancien hôpital.

Phot. Renon, C., Matthey, M. © Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC de Bourgogne – SRI, 2002. © Centre hospitalier William Morey. © Service Patrimoine et inventaire, Région Bourgogne-Franche-Comté.

Figure 4



Henri Bouchard, *Nicolas Rolin*, 1914, Beaune, hôtel-Dieu.

Phot. Duthu, J.-L. © Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC de Bourgogne – SRI, 1993. © Service Patrimoine et inventaire, Région Bourgogne-Franche-Comté.

- 7 Ce sont également les fondateurs contemporains qui se doivent d'être représentés dans leurs établissements. Il en est ainsi en Bourgogne pour l'hôpital de Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire)¹⁵ avec la famille d'Aligre. Le marquis lègue en effet plusieurs milliers de francs à l'hôpital de Bourbon-Lancy pour la construction d'un établissement de bienfaisance portant son nom, ainsi qu'une sculpture en argent, image de sa défunte épouse (fig. 5)¹⁶, représentée en taille réelle et exécutée par le fondeur Charles-Nicolas-Odiot en 1847 (classée au titre des monuments historiques le 2 mai 1984)¹⁷. Cette œuvre d'orfèvrerie apparaît comme un *unicum* et comme une commande privée prestigieuse. La statue était en effet destinée à l'origine à l'hôtel particulier parisien du marquis, rue d'Anjou. Elle n'est toutefois pas la seule œuvre commémorant les fondateurs au sein de l'établissement. Un autre monument se trouve en effet dans la chapelle de l'hôpital où figure le couple, au centre d'un triptyque orné de part et d'autre des figures de leurs saints patrons¹⁸. Tandis que les Rolin sont présents sur les volets du monumental polyptyque de Beaune, ce sont ici les fondateurs de l'établissement qui figurent au centre de la composition, les saints étant représentés sur les parties latérales.

Figure 5



Charles-Nicolas Odier, *Marquise d'Aligre*, 1847, Bourbon-Lancy, hôpital.

Phot. Barbe-Richaud, P.-M. © Service Patrimoine et inventaire, Région Bourgogne-Franche-Comté, 2010.

- 8 Ainsi, avec les portraits rétrospectifs d'illustres fondateurs du Moyen Âge ou de la Renaissance, témoignant de la volonté des structures hospitalières d'affirmer leur ancienneté et du goût des contemporains pour l'histoire, cohabitent les effigies de contemporains qui se placent à leur tour dans une lignée séculaire de fondateurs d'établissements hospitaliers.

Portraits du quotidien, vers un réalisme hospitalier

- 9 Outre des portraits de figures tutélaires, héritées du passé, les collections hospitalières conservent également des images de personnalités plus locales, telles que les donateurs, les médecins ou les religieuses. Ces héros du quotidien, comme on pourrait les appeler, sont présents sur les murs des établissements afin d'immortaliser un geste caritatif ou une carrière au sein de l'établissement.

Figure 6



Anonyme, *Portrait d'Étienne Bergerat*, 1833, Villeneuve-sur-Yonne, hôpital.

Phot. Barbe-Richaud, P.-M. © Service Patrimoine et inventaire, Région Bourgogne-Franche-Comté, 2010.

- 10 On trouve à Villeneuve-sur-Yonne le *Portrait d'Étienne Bergerat* (**fig. 6**)¹⁹ qui, en 1833, donna la somme de 8 000 francs. Ce portrait à la facture un peu naïve illustre cette intention de conserver le souvenir des personnes qui ont pu contribuer au bien-être des patients et au fonctionnement des établissements. Les hôpitaux vivent en effet jusqu'au milieu du xx^e siècle de dons et de legs. Parmi les bienfaiteurs, nous trouvons ainsi le couple Grangier, présent à Dijon et à Nuits-Saint-Georges. Tandis qu'ils font de l'hôpital général de Dijon leur légataire universel, ce dont témoigne la présence de leurs bustes réalisés par Ernest Henri Dubois (1863-1930) en 1904²⁰, ils lèguent la somme de 150 000 francs à celui de Nuits-Saint-Georges qui leur dédie un monument commémoratif par le sculpteur Paul Gasq (1860-1944) (**fig. 7**)²¹. Le couple Grangier se situe ainsi dans la lignée des fondateurs ou des grands donateurs.

Figure 7



Paul Gasq, *Monument Grangier*, Nuits-Saint-Georges, hôpital.

Phot. Thierry, M. © Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC de Bourgogne – SRI, 1997.
© Service Patrimoine et inventaire, Région Bourgogne-Franche-Comté.

- 11 Outre ces figures de donateurs dont l'identité nous échappe parfois, faute d'une inscription sur l'œuvre elle-même, et qui demeurent exceptionnelles, le XIX^e siècle voit se multiplier les effigies du personnel de l'institution. Administrateurs, intendants, médecins ou religieuses incarnent ainsi les nouveaux enjeux du monde hospitalier à l'ère de l'industrie. En effet, délaissant les références au passé, certains établissements veulent promouvoir des pratiques de santé plus modernes, de leur temps, et les commandes de portraits du personnel sont passées pour illustrer son dévouement, son efficacité et l'image bienfaitrice qu'en gardent notamment les patients.

Figure 8



Eugène Thierry, *Buste de Camille Dormois*, Tonnerre, hôtel-Dieu.
 Phot. Vottero, Michaël. © Michaël Vottero.

- 12 Tels des nouveaux donateurs, les administrateurs et intendants hospitaliers voient leur mémoire glorifiée par des commandes d'œuvres les représentant. Il en est ainsi du *Buste de Camille Dormois*, secrétaire et économiste de l'hôpital de Tonnerre entre 1848 et 1852 (**fig. 8**)²². Ce portrait, réalisé par Eugène Thierry (1807-1862), a été classé au titre des monuments historiques par l'arrêté du 14 novembre 1994. Le sculpteur travaillait alors à la restauration de la célèbre mise au tombeau de l'hôtel-Dieu²³. Camille Dormois (1799-1867) personnifie la renaissance de l'hôpital qui voit la construction, pendant son mandat, d'un nouveau bâtiment, ainsi que la réalisation de travaux de restauration. Plus intime, le *Portrait du général Maurice Menne*, membre de la commission administrative des Hospices de Dijon de 1851 à 1870 (**fig. 9**)²⁴, souligne le lien fréquent entre portraits officiels et portraits privés. Les familles des membres du personnel offrent en effet régulièrement le souvenir de leurs pères ou époux. Ce relief en terre cuite, conservé par le centre hospitalier et universitaire de Dijon, est un témoignage des portraits en médaille qui connaissent un succès important au cours du siècle, comme le montre leur présence en nombre au Salon parisien ou dans les expositions de province. Citons également, toujours à Dijon, le *Portrait d'Antoine-François Chevalier* (1811-1876)²⁵, bienfaiteur de l'hôpital, et le *Buste du docteur Tarnier*, médecin dijonnais, œuvre en marbre offerte par ses élèves en 1885 et réalisée par l'un d'entre eux, Ribemont-Dessaigne (dépôt du musée des Beaux-Arts de Dijon)²⁶. Ces portraits s'assimilent ainsi aux effigies d'administrateurs ou de médecins de l'Ancien-Régime que l'on pouvait trouver ponctuellement dans les établissements²⁷.

Figure 9



Anonyme, Portrait du général Maurice Menne, Dijon, CHU.
 Phot. Ramot, J.-P. © CHU Dijon Bourgogne.

- 13 Figures incontournables des hôpitaux au XIX^e siècle, les sœurs hospitalières sont également célébrées par un certain nombre de portraits. Ainsi, se détournant des portraits quelque peu stéréotypés des siècles passés, les artistes du XIX^e siècle offrent une nouvelle image de ces femmes, dans une approche plus réaliste et psychologique. Les œuvres les plus représentatives de ce changement sont le *Portrait de la sœur Jannin*, supérieure de l'hôpital de Louhans (**fig. 10**)²⁸, et celui de la *Sœur Pernet*, qui lui succède en 1889 (**fig. 11**)²⁹, réalisé comme son pendant par le peintre Achille Billot (1834-?) en 1885, tous deux conservés à l'hôtel-Dieu de Louhans.

Figure 10



Achille Billot, *Portrait de sœur Jannin*, 1885, Louhans, hôtel-Dieu.

Phot. Kuntz, T. © Service Patrimoine et inventaire, Région Bourgogne-Franche-Comté, 2008.

Figure 11



Achille Billot, *Portrait de sœur Pernet*, 1885, Louhans, hôtel-Dieu.

Phot. Kuntz, T. © Service Patrimoine et inventaire, Région Bourgogne-Franche-Comté, 2008.

- 14 L'artiste délaisse le caractère idéalisé que l'on pouvait encore trouver dans les portraits de religieuses des XVII^e et XVIII^e siècles. Leurs visages, traités de manière naturaliste, expriment tout à la fois l'autorité et le dévouement. Ces deux toiles sont contemporaines de plusieurs œuvres de la fin du XIX^e siècle et des premières années du XX^e siècle, dont quelques exemples sont conservés à l'hospice de la Charité de Beaune. Le peintre Victor Pinel de Grandchamp (1822-?) a peint des portraits d'une vérité quasi photographique, tel celui de la mère Françoise Joigneault (**fig. 12**)³⁰.

Figure 12



Victor Pinel de Grandchamp, *Portrait de mère Françoise Joigneault*, Beaune, hospice de la charité.

Phot. Rosso, M. © Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC de Bourgogne – SRI, 1994.

© Service Patrimoine et inventaire, Région Bourgogne-Franche-Comté.

- 15 Ce désir de conserver un témoignage précis du personnel soignant se traduit simultanément dans une série de peintures de genre et de portraits que réalisent quelques peintres de renom pour des établissements français. À la recherche de nouvelles thématiques, issues de la vie quotidienne, un certain nombre d'artistes de la Troisième République se tournent en effet vers le monde de la santé. Jean Geoffroy, dit Géo (1853-1924) peut être considéré comme le spécialiste de la scène de genre hospitalière. Auteur du monumental *Triptyque de la Goutte de lait* (1903, Paris, musée de l'Assistance publique), il se lie d'amitié avec le docteur Gaston Variot (1855-1930), fondateur de cette structure³¹. Originaire de Côte-d'Or, le docteur Variot invite le peintre à venir découvrir sa région natale. C'est dans ces circonstances que Jean Geoffroy découvre l'hôtel-Dieu de Beaune qu'il immortalise à travers plusieurs peintures et dessins. Les portraits de sœurs hospitalières, parfois idéalisées par l'artiste, prennent vie au sein de scènes de genre. Le pittoresque de leurs costumes s'allie à des sujets chers à Géo, tel que celui des enfants malades et de la charité. L'hôtel-Dieu de Beaune expose ainsi dans son parcours de visite *La convalescente*, dépôt du musée des Beaux-Arts de Beaune (fig. 13) qui possède également une esquisse des *Convalescentes dans la Grande Salle des pôvres*, œuvre de 1904. Outre ces peintures de genre, l'artiste réalise également quelques portraits peints ou dessinés, dont celui d'un administrateur, Arthur Montoy (fig. 14)³², qui porte la dédicace : « Sympathique hommage de Géo 1903 ». Le peintre présente un portrait naturel, qui semble pris sur le vif. Cette œuvre se veut un témoignage de remerciement envers l'administrateur qui a ouvert les portes de l'hôtel-Dieu. Nous sommes bien loin des effigies de princes et de princesses, c'est un homme au service de son hôpital et des patients que nous présente ici Géo. La

Troisième République glorifie alors les hommes, ses contemporains, délaissant quelque temps les figures du passé. Avec les portraits peints et sculptés, il conviendrait également d'évoquer les collections de portraits photographiques ou dessinés, souvent nombreuses dans les hôpitaux.

Figure 13



Henri Jules Jean Geoffroy, *La convalescente*, huile sur toile, 1910, musée des beaux-arts de Beaune, en dépôt au musée de l'hôtel-Dieu, hospices civils de Beaune.

Phot. Illustria. © Musée des beaux-arts de Beaune.

Figure 14

Géo, *Portrait de Montoy*, 1903, Beune, hôtel-Dieu.

Phot. Vauban, Francis. © Francis Vauban.

- 16 Ces ensembles, qui peuvent parfois sembler anecdotiques, ont une place importante au sein des établissements, notamment pour le personnel qui y trouve une continuité historique dans laquelle il peut s'inscrire. Longtemps négligés au profit des portraits d'Ancien Régime, de récentes mesures de protection au titre des monuments historiques de ces œuvres témoignent d'un intérêt croissant pour l'histoire sociale des hôpitaux. Ainsi, aux côtés des œuvres protégées pour leur ancienneté et leurs qualités artistiques prennent place ces galeries de portraits rétrospectifs ou celles de membre du personnel soignant. L'ensemble de ces représentations joue, aujourd'hui encore, un rôle important, au moment où de nombreux établissements quittent leur site d'origine. Ces images du passé, présentées dans les nouveaux espaces, semblent atténuer le choc du départ de ces lieux chargés d'histoire pour le personnel soignant et permettent de mettre en images ce que l'on pourrait appeler une généalogie hospitalière.

NOTES

1. - Je tiens à remercier Bruno François et Adeline Rivière, de l'agence régionale de santé de Bourgogne et conservateurs des antiquités et objets d'art de Côte-d'Or, pour leurs conseils et leurs remarques.

2. - Voir dans la base Palissy : notice PM21000220.
3. - Voir dans la base Palissy : notice PM89001344.
4. - Bourgogne. Service régional de l'inventaire, HUGONNET-BERGER, Claudine, REVEILLON, Élisabeth, FROMAGET, Brigitte, *et al. Patrimoine hospitalier en Bourgogne*. Paris/Dijon : Somogy/région Bourgogne, service Patrimoine et Inventaire, 2011, p. 245-259.
5. - Voir dans la base Palissy : notice PM89001721.
6. - ALLEMAND-COSNEAU, Claude, JULIA, Isabelle (dir.). *Paul Delaroche : un peintre dans l'Histoire*. Nantes/Paris/Montpellier : musée des Beaux-Arts/Réunion des musées nationaux/musée Fabre, 1999.
7. - Voir dans la base Palissy : notice PM89001722.
8. - PRUNIER, H. « Étude historique et critique sur la sculpture et la peinture à l'hôpital hospice de Tonnerre ». *Bulletin de la société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 1918, vol. 72, p. 57-72, ici p. 70.
9. - Le monument de Marguerite de Bourgogne par Bridan a été classé au titre des monuments historiques par arrêté du 12 août 1902.
10. - Voir dans la base Palissy : notice PM89001647.
11. - Voir dans la base Palissy : notice IM21011609.
12. - Voir dans la base Palissy : notice PM71001081.
13. - Voir dans la base Palissy : notice IM21005673.
14. - La statue de Jean Rolin a été achetée à l'artiste par l'État en 1914. Celle de Guigone de Salins est une commande de l'État en 1923.
15. - HUGONNET-BERGER, Claudine. « Bourbon-Lancy ». *Patrimoine hospitalier en Bourgogne*. Paris/Dijon : Somogy/région Bourgogne, service Patrimoine et Inventaire, 2011, p. 245-259.
16. - Voir dans la base Palissy : notice PM71000105.
17. - ALCOUFFE, Daniel. « La Marquise d'Aligre », notice du catalogue *Un Âge d'or des arts décoratifs, 1814-1848*. Cat. expo., Paris, Grand Palais, 10 octobre-30 décembre 1991. Paris : RMN, 1991, p. 467-469.
18. - Voir dans la base Palissy : notice IM71004206.
19. - Voir dans la base Palissy : notice IM89002366.
20. - Voir dans la base Palissy : notice IM21010240.
21. - Voir dans la base Palissy : notice IM21008191.
22. - Voir dans la base Palissy : notice PM89001727.
23. - Voir dans la base Palissy : notice IM89002280.
24. - Voir dans la base Palissy : notice IM21010246.
25. - Voir dans la base Palissy : notice IM21010200.
26. - Voir dans la base Palissy : notice IM21010465.
27. - REVEILLON, Élisabeth. *Op. cit.*
28. - Voir dans la base Palissy : notice IM71001970.
29. - Voir dans la base Palissy : notice IM71001963.
30. - Voir dans la base Palissy : notice IM21007134.
31. - Sur le sujet, voir l'essai de LOBSTEIN, Dominique. « Jean Geoffroy, une certaine idée de la République ». Dans *Id. Jean Geoffroy (1853-1924) dit Géo, une œuvre de généreuse humanité*. Cat. expo., Saintes, musée de l'Échevinage, 16 mai-31 octobre 2015. Saintes : Le Croît-vif/musées de la VFiguree de Saintes, 2015, p. 15-24.
32. - Voir dans la base Palissy : notice IM21004955.

RÉSUMÉS

Le patrimoine hospitalier de Bourgogne, étudié et protégé depuis plusieurs années, possède de nombreuses œuvres d'art du XIX^e siècle que l'on commence à redécouvrir. La période renoue avec les portraits de fondateurs, effigies troubadours ou copies d'œuvres anciennes, afin de replacer, au lendemain de la Révolution, l'établissement dans un temps long. À ces galeries peintes ou sculptées s'ajoutent, au fil des ans, les portraits de donateurs, plus anonymes, de médecins et de sœurs hospitalières, voire de patients. Ces objets viennent compléter des ensembles souvent anciens ou participent de la mise en place d'une nouvelle histoire pour les hôpitaux fondés au XIX^e siècle. Comme dans d'autres régions, la Bourgogne possède un certain nombre de ces effigies qui apparaissent comme un écho de l'engouement des contemporains pour le portrait, qu'il soit peint, sculpté ou photographié.

The hospital heritage of the Burgundy region has been studied and protected for many years now. These are places which hold numerous works of art dating from the nineteenth century, and which are being re-discovered today. This was a period that took up older traditions of giving portraits of founders, troubadour effigies or copies of older works, in order to establish themselves in a long duration of time, after the Revolution. The portrait galleries were subsequently enriched, as the years went by, with pictures of benefactors and, more anonymously, of doctors, of nursing sisters and even patients. These are objects which complete collections that are often older or contribute to the creation of new histories for the hospitals created in the nineteenth century. As in other regions, Burgundy has a number of these images which seem to offer an echo of the contemporary enthusiasm for portraiture, by painting, by sculpture or by photography.

INDEX

Mots-clés : Bourgogne, hôpital, hôtel-dieu, portrait, buste, fondateur, donateur, médecin, sœur hospitalière, personnel soignant, scène de genre, XIXe siècle

Keywords : Burgundy, hospital, hôtel-Dieu, portrait, bust, founder, benefactor, doctor, nursing sister, hospital staff, genre scenes, nineteenth century

AUTEUR

MICHAËL VOTTERO

Conservateur régional des monuments historiques adjoint, Conservation Régionale des Monuments Historiques, DRAC Bourgogne - Franche-Comté michael.vottero@culture.gouv.fr